



THÉÂTRE
TOUT PUBLIC
DÈS 10 ANS

CHARLES PERRAULT
ANTOINE HERNIOTTE
LAURENT BRETHOME

DU 5 AU 10 MAI

THÉÂTRE AM STRAM GRAM
ROUTE DE FRONTENEX, 56
1207 GENÈVE
022 735 79 24
WWW.AMSTRAMGRAM.CH



DOSSIER PÉDAGOGIQUE THÉÂTRE AM STRAM GRAM

Théâtre Am Stram Gram - Direction Fabrice Melquiot
56, route de Frontenex - 1207 Genève - +41 22 735 79 24 - www.amstramgram.ch
La Ville de Genève, la République et canton de Genève soutiennent le Théâtre Am Stram Gram

Ce dossier s'adresse aux enseignantes et enseignants du primaire. Il présente la pièce « Riquet », une pièce tout public accessible dès 10 ans., et fait des propositions d'activités en classe en vue de **préparer les élèves à la représentation**, ainsi que pour permettre **d'exploiter la pièce en classe après la représentation**.

NB : Ce dossier a été rédigé en grande partie par l'équipe des relations publiques de Château Rouge qui co-accueille le spectacle

Contact : Théâtre Am Stram Gram, tél 022 735 79 24, marion.vallee@amstramgram.ch

Fiche d'identité

Titre : *RIQUET*

Durée : 1h

Genre : théâtre

Thèmes traités : métamorphose amoureuse, notion du "beau".

Résumé : Dans un royaume lointain, une reine accouche d'un enfant très laid. Bon. Okay. C'est pas grave, allez. D'autant qu'une fée passe par là, qui dit à la reine que, même si son fils est laid, il aura beaucoup d'esprit et pourra en faire profiter sa bien-aimée. Bon. Okay, c'est déjà ça. Au bout de sept ou huit ans, la reine d'un royaume voisin accouche de deux petites filles. La première est très jolie, mais la fée, toujours elle, dit à la reine qu'elle aura peu d'esprit. La deuxième est très laide, mais la fée assure qu'elle aura tant d'esprit qu'on en oubliera sa laideur. Et toutes deux pourront transmettre, soit leur beauté, soit leur esprit à qui elles épouseront.

Distribution

Texte **Antoine HERNIOTTE**

D'après le conte populaire *Riquet à la houppe* de **Charles PERRAULT**

Mise en scène **Laurent BRETHOME**

Avec **Dominique GUBSER, François JAULIN et Yasmina REMIL**

Scénographie **Rudy SABOUNGHI** / Créateur son **Antoine HERNIOTTE** / Créateur lumière

David DEBRINAY / Assistante mise en scène **Anne-Lise REDAIS** / Collaborateur

graphique, plasticien *live painting* **Louis LAVEDAN**

Spectacle coproduit par La Fabrique de Dépaysement et Le menteur volontaire. Production déléguée Les Scènes du Jura - Scène nationale, coproduite par le Théâtre Am Stram Gram et Château-Rouge dans le cadre du projet transfrontalier La Fabrique de Dépaysement soutenu par le programme INTERREG IV A France-Suisse 2007-2013. Ce spectacle est accompagné d'une création légère appelée *Le Mini-Riquet* créée en décembre 2014 aux Scènes du Jura (F).

Calendrier des représentations

Tout public

Mardi 5 mai 19h

Mercredi 6 mai 15h

Samedi 9 mai 17h

Dimanche 10 mai 17h

Scolaires

Jeudi 7 mai à 10h

Jeudi 7 mai à 14h15

Lundi 24 mars à 14h15

Lundi 24 mars à 10h

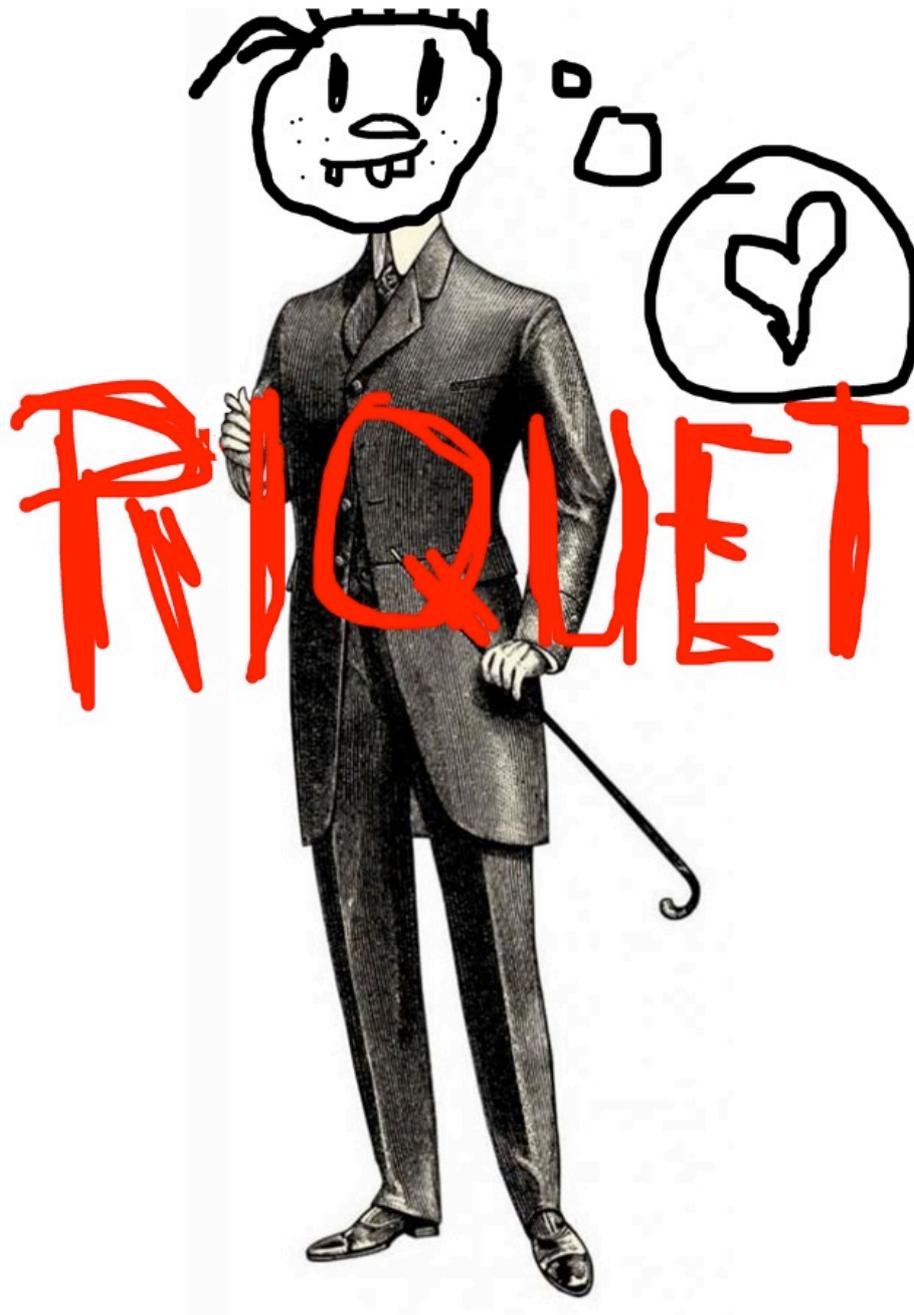
Ce spectacle sera audio-décrit à l'intention des personnes aveugles et malvoyantes

Audio-description du spectacle précédée d'une visite tactile du décor, avec le soutien de la Ville de Genève **mercredi 6 mai à 15h, jeudi 7 mai à 10h (scolaire) et dimanche 10 mai à 17h.**

Théâtre Am Stram Gram - Direction Fabrice Melquiot

56, route de Frontenex - 1207 Genève - +41 22 735 79 24 - www.amstramgram.ch

La Ville de Genève, la République et canton de Genève soutiennent le Théâtre Am Stram Gram



« Dans un objet où la Nature,
Aura mis de beaux traits, et la vive peinture
D'un teint où jamais l'Art ne saurait arriver,
Tous ces dons pourront moins pour rendre un cœur sensible,
Qu'un seul agrément invisible
Que l'Amour y fera trouver. »

Charles Perrault, morale du Conte *Riquet à la Houppe*, 1697

***Riquet à la Houppe* est un conte populaire, dont la version la plus célèbre est celle de Charles Perrault, parue dans *Histoires ou contes du temps passé* en 1697.**

Inspirée des récits populaires, l'histoire de Riquet à la houppe traite de la métamorphose amoureuse et défend l'idée que l'amour donne esprit et beauté à tout ce qu'il touche.

Dans un monde en ébullition esthétique où la société de communication nous impose sa loi et ses critères, Laurent Brethome a décidé de réinventer « son » Riquet : une histoire d'aujourd'hui, une fable de notre temps, un Riquet à la Houppe d'un royaume qu'on ne définira pas, pour ne pas enfermer le sens et deux princesses d'un royaume voisin !

Une histoire universelle, qui s'adresse au monde à l'endroit même de sa plus grande perversité actuelle : la notion du « beau ».

Morale ou physique, la beauté n'existe que dans les yeux de celui qui regarde.

Alors quel regard poser sur l'autre ?

Comment regarder l'autre ?

Que découvrir dans l'autre, loin du diktat de critères inconscients de normalité, de standardisation des identités ?

Une fable sur l'amour qui transforme !

- Une tête comme ça
- On a jamais vu ça
- C'est tout de travers
- C'est tout tordu.
- Tout mal foutu.
- Ca ressemble à...
- A rien, ça ressemble à rien !
- OUI OUI !
- Donne-moi le sac à sorts.
- Tiens.
- Ferme les yeux.
- Je regarde pas, fais ce que tu veux.

Extrait de l'adaptation d'Antoine Herniotte

Les thèmes abordés

Dans cette histoire, une constellation de dualités, d'oppositions, de similitudes se déploie jusque dans les plus petits éléments du conte :

- o Le beau / le laid
- o La vivacité d'esprit / la bêtise
- o Le visible / l'invisible
- o La reconnaissance / le déni
- o La prédestination / le choix
- o La vie dans la sérénité de sa destinée (Riquet) / la souffrance dans la fatalité de sa condition (l'ainée des deux sœurs)

Les personnages

Trois comédiens jouent les 6 personnages de l'histoire :

- o le comédien François Jaulin, joue à la fois **Riquet** et le **Roi**,
- o La comédienne Yasmina Remil joue **la princesse Sublima**, belle mais sans esprit, ainsi que l'une des deux **fées**,
- o La comédienne Dominique Gubser joue **la princesse Mimipédia**, laide mais intelligente, et l'autre **fée**.
- o Le plasticien Louis Lavedan interprète le **peintre**.

La scénographie

La scénographie, assez épurée, est constituée de trois panneaux de 2 mètres x 1 mètre sur roulettes. Leur utilisation et leur symbolique sont multiples :

- o Ils servent de support au live painting (expliqué ci-dessous)
- o Ils servent d'écran lors de la diffusion d'ombres
- o Selon l'éclairage, ils deviennent tour à tour opaques ou reflets de miroirs
- o Ils sont des éléments de décor à par entière et servent de différentes manières pour les comédiens

Qu'est-ce que le Live Painting ?

Le live painting est une forme de performance dans laquelle les artistes créent une œuvre visuelle en direct, sous les yeux des spectateurs. Ces performances peuvent avoir lieu dans un bar, lors d'un concert, ou un événement public, ou lors d'un spectacle. Cette forme d'art est souvent mise en contraste avec les compositions plus étudiées des mêmes artistes, qui sont généralement exécutées dans un atelier d'artiste, dans un espace-temps plus long (plusieurs jours voire plusieurs semaines, contre quelques heures pour le live painting).

POUR SE PRÉPARER, AVANT LA REPRÉSENTATION

L'adaptation du conte au théâtre

D'une manière générale, un conte est un court récit de faits qui pose un regard sur la réalité par le biais du merveilleux ou du fantastique. Il est généralement destiné à distraire, à instruire en amusant. Son mérite principal consiste dans la variété et la vérité des peintures, la finesse de la plaisanterie, la vivacité et la convenance du style, le contraste piquant des événements.

Pour Antoine Herniotte, il y a une véritable nécessité à actualiser le déroulement, l'articulation des éléments et des événements de ce conte, qui sont engoncés dans une tradition courtoise propre à celle de la fin du XVII^{ème} siècle. Comme il l'explique dans ses notes, il suffit pour cela de modifier quelques éléments dans le déroulement de l'histoire pour que ce changement majeur ait lieu : « Pour adapter *Riquet à la Houppe* à la scène, je ferai ce choix fondateur de moduler les éléments du conte vers des révélations par l'expérience vécue plutôt que par la conscience de la prédestination ».

Tout en conservant la « constellation de dualités, d'oppositions et de similitudes » qui composent le conte originel (Beau/Laid, Vivacité d'esprit/Bêtise, etc.), Antoine Herniotte donne, grâce à cette parodie (changement de genre), une résonance contemporaine à *Riquet à la Houppe*, le rendant plus pertinent et plus évocateur pour des enfants/adolescents d'aujourd'hui.

Proposition d'activité :

- l'adaptation : en partant d'un extrait de conte, écrire un texte dialogué pour le théâtre.
- la transposition : autour d'un thème (le beau par exemple), écrire de courts textes dans différents styles : parodie, pastiche, conte, etc.

Mettre en scène, c'est exprimer son point de vue

On pourrait définir simplement la mise en scène comme l'orchestration de tous les éléments d'une production théâtrale (le jeu, les costumes, les décors, l'éclairage, le son etc.), mais cela limiterait l'importance du point de vue que le metteur en scène a sur l'œuvre. Dans ses notes, Laurent Brethome affirme que la mise en scène reflète l'essence même de la pensée et de l'opinion du metteur en scène. Les thèmes les plus récurrents de cette pièce, tout comme ceux du conte, sont bien l'opposition entre le Beau et le Laid, entre la Vivacité d'Esprit et la Bêtise ; et derrière cela, les normes de la société, les codes qui la régissent.

Ce qui guide le metteur en scène, ce sont les sentiments qu'il ressent à la lecture du texte (conte ou pièce), ses opinions sur les thèmes abordés, et également l'histoire qui lui est propre (voir note d'intention). Sa mise en scène transmet un message d'acceptation des différences, d'assouplissement des codes et normes de la société.

Proposition d'activité :

- autour du jeu théâtral : choisir un texte simple et faire comprendre aux élèves que l'on peut ressentir et « faire dire » des choses différentes au texte en fonction de la façon dont on oriente le comédien : avec violence, tristesse, charme, etc.

La place de l'image dans la pièce

Le choix du metteur en scène de placer au centre de la scène, et pour unique décor, trois panneaux sur lesquels seront projetées des images en live painting montre l'importance qu'il lui accorde.

L'artiste Louis Lavedan, qui réalisera en direct ce décor en live painting, explique ses choix de représentation dans sa note d'intention :

« Pour moi, la notion de laideur dans le dessin se situe du côté de l'erreur : la rature, la tâche, la bavure... C'est pourquoi j'ai décidé d'axer mes recherches autour de la maladresse, le hasard heureux, la tâche et la rature. Riquet sera une rature, parfois une tâche. »

En agissant de la sorte, il laisse libre cours à l'imaginaire du spectateur/enfant, et c'est dans l'esprit de ce dernier que le visage de Riquet naîtra (voir croquis de travail en annexe).



1. Sculpture de gargouille, Magdalen College à Oxford – Fin du Moyen-Âge, vers 1458
2. Dessin de Pablo Picasso, « La femme qui pleure » - 1937

Proposition d'activité :

- à travers l'histoire des arts : en choisissant quelques périodes artistiques marquantes, s'intéresser aux critères de beauté de chacune d'elles dans les représentations picturales. (Ressource : www.panoramadelart.com)

POUR PROLONGER, APRÈS LA REPRÉSENTATION

Les impressions après le spectacle

Proposition d'activité : Un temps d'échange « en vrac » (je me souviens de... J'ai bien aimé quand... Je n'ai pas aimé... J'ai été surpris par... J'ai eu peur quand.. J'ai ri... Je n'ai pas compris pourquoi...) permet de se remémorer la pièce et de faire émerger en groupe les moments marquants.

Avant d'évoquer une scène précise, on peut également tenter d'abord de la remémorer en groupe en évoquant le plus précisément possible quels étaient les personnages, l'action, les dessins projetés, les lumières, les sons, de cette scène.

Les critères de beauté

Que l'on traverse le temps ou l'espace, on constate que les critères de beauté n'ont de cesse de changer d'évoluer. Il s'agit ici de travailler sur les différences d'appréciation de la beauté à différents endroits du monde, et également à différents moments de l'histoire.

Proposition d'activité : Distribuer les photos ci-dessous aux élèves, les faire travailler par groupe à leur description puis confronter les résultats de recherche.



On constate bien que les critères de beauté varient en fonction des sociétés, des cultures et des époques.

Il serait intéressant de proposer ensuite aux élèves de s'interroger sur des questions qui remettraient en cause leur propre rapport à l'image, telles que :

- o *qu'est-ce qui fait la beauté pour vous ?*
- o *la beauté n'est-elle que physique ?*
- o *quelle importance donnez-vous à la photo de profil d'une personne sur Facebook ?*

Dans l'optique de susciter un débat au sein de la classe, on peut écrire au tableau les différents critères donnés par les élèves sur la beauté.

Conseils bibliographiques et filmographiques

Films

- o *Edward aux mains d'argent* de Tim Burton
- o *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau
- o *The Elephant Man* de David Lynch
- o *Vanilla Sky* de Cameron Crowe
- o *Éloge de la laideur*, documentaire ARTE réalisé par Isabelle Cottenceau

Contes

- o *La montagne aux trois questions*
- o *Le vilain petit canard*
- o *Laide*
- o *Les 3 chevaux d'or du diable*
- o *Les visages sur le mur*

Littérature de jeunesse

- o *Belle comme le jour* de Gail Garson Levine
- o *C'est trop beau* de Fabienne Brugère
- o *La beauté et la laideur* de Brigitte Labé et Michel Puech
- o *La loi du plus beau* de Christophe Lambert
- o *Les cinq affreux* de Wolf Erlbruch
- o *C'est qui le plus beau* de Agnès Desarthe
- o *Anne la vilaine* de Fabien Negrin
- o *La monstrueuse histoire d'un petit garçon et d'une fille vraiment très laide* de Ludovic Huart
- o *Le manège de Petit Pierre* de Piquemal

EXTRAIT DU CONTE DE CHARLES PERRAULT

Il était une fois une Reine qui accoucha d'un fils, si laid et si mal fait, qu'on douta longtemps s'il avait forme humaine.

Une Fée qui se trouva à sa naissance assura qu'il ne laisserait pas d'être aimable, parce qu'il aurait beaucoup d'esprit; elle ajouta même qu'il pourrait, en vertu du don qu'elle venait de lui faire, donner autant d'esprit qu'il en aurait à celle qu'il aimerait le mieux.

Tout cela consola un peu la pauvre Reine, qui était bien affligée d'avoir mis au monde un si vilain marmot. Il est vrai que cet enfant ne commença pas plus tôt à parler qu'il dit mille jolies choses, et qu'il avait dans toutes ses actions je ne sais quoi de si spirituel, qu'on en était charmé.

J'oubliais de dire qu'il vint au monde avec une petite houppe de cheveux sur la tête, ce qui fit qu'on le nomma Riquet à la houppe, car Riquet était le nom de la famille.

Au bout de sept ou huit ans la Reine d'un Royaume voisin accoucha de deux filles. La première qui vint au monde était plus belle que le jour: la Reine en fut si aise, qu'on appréhenda que la trop grande joie qu'elle en avait ne lui fit mal.

La même Fée qui avait assisté à la naissance du petit Riquet à la houppe était présente, et pour modérer la joie de la Reine, elle lui déclara que cette petite Princesse n'aurait point d'esprit, et qu'elle serait aussi stupide qu'elle était belle.

Cela mortifia beaucoup la Reine; mais elle eut quelques moments après un bien plus grand chagrin, car la seconde fille dont elle accoucha se trouva extrêmement laide.

Ne vous affligez point tant, Madame, lui dit la Fée; votre fille sera récompensée d'ailleurs, et elle aura tant d'esprit, qu'on ne s'apercevra presque pas qu'il lui manque de la beauté. Dieu le veuille, répondit la Reine, mais n'y aurait-il point moyen de faire avoir un peu d'esprit à l'aînée qui est si belle?

Je ne puis rien pour elle, Madame, du côté de l'esprit, lui dit la Fée, mais je puis tout du côté de la beauté; et comme il n'y a rien que je ne veuille faire pour votre satisfaction, je vais lui donner pour don de pouvoir rendre beau qui lui plaira.

NOTES D'INTENTION

Antoine Hérnotte, écrivain

Riquet à la Houppes, un conte galant...

Le personnage de Riquet à la Houppes incarne l'idéal de l'amour courtois, comme illustré dans la carte du tendre ou le fleuve de l'inclination est nourri par deux affluents : l'estime et la reconnaissance. Il est l'incarnation même de la conception de la métamorphose amoureuse de l'époque (1697) : l'amour donne de l'esprit et de l'amour à tout ce qu'il touche. En ce sens, il y a une méprise à le considérer comme un conte moral. Ce qui se nomme en conclusion sous le titre de moralité apparaît une révélation, une initiation, plutôt qu'une morale. Le conte file sans qu'aucun des personnages ne fasse réellement d'action, ils suivent les prédestinations, seule la princesse finit par faire un choix à la fin. Cependant, il semble se faire sans heurt et sans difficulté, comme une pirouette, un trait d'esprit, comme quand on se rend compte qu'on est tombé amoureux, sans l'avoir vu venir...

Une apparente simplicité...

Sous ses airs de petite histoire de métamorphoses amoureuses sans incident ni obstacle, une constellation de dualités, d'oppositions, de similitudes se déploie jusque dans les plus petits éléments du conte. Le beau / le laid. La vivacité d'esprit / la bêtise. Le visible / l'invisible. La reconnaissance / le déni. La fée qui va dans deux royaumes. Les deux sœurs. La mère / la fille aînée. La prédestination / le choix. La vie dans la sérénité de sa destinée (Riquet) / la souffrance dans la fatalité de sa condition (l'aînée des deux sœurs). Les deux ballades en forêt. La féerie qui apparaît au début (la fée) et à la fin (le banquet qui se prépare sous le sol). Sans en avoir l'air, on se retrouve face à une fresque bien plus vaste qu'il n'y paraît, à l'intérieur de laquelle le thème principal se retrouve dans chaque petite broderie. Cependant, c'est une fresque figée. A bien y regarder, le seul personnage qui est mis en mouvement est celui de la sœur aînée. Que peut-on avoir à redire sur le fait que poser un regard amoureux sur un être révèle en lui des merveilles insoupçonnées ? Absolument rien. Par contre, le déroulement, l'articulation des éléments, des événements sont engoncées dans la tradition courtoise. Et cela incite à perturber certains éléments pour dynamiser l'adaptation scénique, à la fois pour voir comment cette tradition courtoise peut être la plus pertinente et la plus évocatrice pour des enfants / adolescents d'aujourd'hui, mais aussi pour permettre à certains éléments présents dans le conte de trouver leur résonance contemporaine.

Avoir conscience ou vivre une révélation...

Comme dit plus haut, le seul personnage qui est déplacé dans cette histoire est celui de la sœur aînée. Et cela, parce que son pouvoir de rendre beau celui qu'elle aimera, surgit en dernier ressort comme un Deus Ex Machina. A l'opposé, le personnage éponyme qui est conscient de son pouvoir, vit dans une complète sérénité. Cette constance tranquille est une incarnation de l'idéal de l'amour courtois qui ne voit que danger dans les passions. Mais ne produit aucune consistance dramatique, aucun enjeu.

Pour adapter *Riquet à la Houppe* à la scène, je ferai ce choix fondateur de moduler les éléments du conte vers des révélations par l'expérience vécue plutôt que par la conscience de la prédestination. Pour cela, il suffit que la fée rassure la mère de Riquet en lui conférant ce pouvoir, que le public le sache, mais que ce pouvoir reste secret et que Riquet n'en ait pas conscience. C'est en rencontrant la princesse qu'il découvrira qu'il peut, par amour, lui révéler la vivacité d'esprit qu'elle a en elle. Cette simple modulation perturbe l'incidence de tous les éléments les uns envers les autres. Et sans rien changer des fondements de l'histoire, c'est la manière d'y accéder qui permettra d'actualiser le propos. Ainsi, le personnage de Riquet sera lui aussi dans ce cheminement vers la métamorphose de l'amour. Je ne tiens pas à moduler la sérénité qu'il incarne, sa confiance que sa laideur ne sera pas un frein à rencontrer l'amour. Je tiens juste à ce qu'il ne sache pas comment, et qu'il le découvre lorsque cela se produira à la première rencontre avec la princesse. Par conséquent, le trouble de la princesse sera aussi plus riche, et c'est ce qui permettra que sa révélation de pouvoir (rendre beau Riquet) n'apparaisse pas seulement comme une pirouette. Car enfin, dans le texte de Perrault, Riquet tombe amoureux d'une image. Sa prédestination lui donne un pouvoir sur la femme qu'il choisira, asservissant malgré tout, la femme au bon vouloir de son choix. Les femmes sont des mères ou des courtisanes, et l'ainée ne désire avoir de l'esprit que parce que sa sœur attire toutes les faveurs des jeunes princes. **Des visions bien datées qu'il convient de secouer pour faire apparaître que c'est la rencontre et l'amour échangé dans cette rencontre, qui vont permettre les métamorphoses et de dépasser sa condition.**

Laurent Brethome, metteur en scène

« Dans un objet où la Nature, Aura mis de beaux traits, et la vive peinture D'un teint où jamais l'Art ne saurait arriver, Tous ces dons pourront moins pour rendre un cœur sensible, Qu'un seul agrément invisible Que l'Amour y fera trouver. »

Charles Perrault, morale du Conte *Riquet à la Houppe*, 1697

« Ma femme était très laide physiquement...et surtout très bête. Elle s'est fait refaire les seins...Ils sont maintenant magnifiques... Elle s'est fait refaire tout le visage...Il est dorénavant somptueux... Elle a pris un coach sportif... a perdu 22 kilos... S'est fait refaire les fesses... épiler au laser... Elle a aujourd'hui un aspect magnifique...Mais tout le reste à l'intérieur est encore autant à chier... » Ryan Murphy, morale de l'épisode 2 (Enigma) de la saison 6 de *Nip and Tuck*, 2009

Riquet à la Houppe est un conte populaire, dont la version la plus célèbre est celle de Charles Perrault, parue dans *Histoires ou contes du temps passé* en 1697.

« **Il était une fois**, dans un royaume fort lointain, une reine qui accoucha d'un enfant très laid. Mais une fée qui se trouvait à sa naissance dit à la reine que, bien que son fils soit laid, il aurait beaucoup d'esprit et pourrait en faire part à sa bien aimée. Au bout de sept ou huit ans, la reine d'un royaume voisin accoucha de deux petites filles. La première était très jolie, mais la fée dit à la reine qu'elle aurait peu d'esprit. La deuxième était très laide, mais elle aurait tant d'esprit que personne ne s'apercevrait de sa laideur. Toutes deux pouvaient transmettre ou leur beauté ou leur esprit à celui qu'elles épouseraient... » C'est ainsi que commence le conte de Charles Perrault.

Inspiré des récits populaires, l'histoire de **Riquet à la Houppe** traite de la

métamorphose amoureuse et défend l'idée, que l'amour donne esprit et beauté à tout ce qu'il touche. **La morale de Perrault, est que la beauté morale ou physique n'existe que dans les yeux du spectateur.** Riquet apparaît comme un prince galant, doté de bonnes manières, d'éloquence et de raffinement. Il incarne l'amour idéal dont rêvent les précieuses, hérité de l'amour courtois du Moyen Âge, qui méprise la vulgarité et l'amour sensuel.

A l'heure d'un monde en ébullition esthétique où la société de communication, par le biais des outils médias, nous impose un dictat de critères inconscients, de normalité et de standardisation de la beauté, je prends conscience de la nécessité de réinventer ce conte populaire de **Riquet à la Houppe**. Alors je le ressors de son carton. D'un carton personnel dans lequel j'ai enfermé les souvenirs de 3 mois d'hôpital. A l'âge de 8 ans, je fus hospitalisé pour des mouvements incontrôlables qui me laissaient sanglé sur un lit par protection pour mon entourage et pour moi-même. J'ai vu défiler tous les plus grands spécialistes de France, de Suisse et de Belgique. J'ai subi toutes sortes d'examens. Je n'ai vu que des crânes chauves et des infirmières à moustache. Un jour, un homme barbu, qui n'avait pas de titre qui commençait par « psy... » ou se terminait par « ...ogue », est venu me détacher. Il m'a fait danser sur du Mickael Jackson, chanter sur du Alain Souchon, dessiner sur des cahiers Panini... et faire du théâtre sur un conte intitulé *Riquet à la Houppe*. Deux jours plus tard je sortais de l'hôpital. Ma mère m'inscrivait à un cours de théâtre. Je n'étais pas fou. L'homme à barbe était un pédiatre qui avait diagnostiqué chez moi un « trop plein d'énergie créatrice » qui provoquait ces « mouvements ». Un an plus tard le monde de la médecine définira ma maladie comme des tics nerveux dus à une hyperactivité cérébrale... Il fallait me faire faire une activité artistique... C'était le seul moyen d'éviter mes « débordements... » 26 ans plus tard, je me décide enfin à me replonger dans *Riquet à la Houppe*. Mes tics et mon hyperactivité sont toujours là, au service de mon travail, constamment. J'aime à dire qu'il n'y a aucune autre cohérence dans mon parcours que celle de l'amour, du désir et de la nécessité. Alors j'ai tutoyé Levin, bousculé Minyana, dormi avec Tchekhov, mangé avec Brecht, nagé avec Molière, pleuré avec Tsvetaieva. Je n'ai jamais interrogé les « publics » pour lesquels je créais. Je jouais pour tous les publics, dans un désir de théâtre festif, ludique généreux et exigeant. Et puis, il y a 3 ans, à l'issue d'une scolaire de *Bérénice* à la Scène Nationale du Grand R de La Roche-sur-Yon et d'une discussion avec sa directrice Marie Pia Bureau, je me suis posé particulièrement la question du public dit « jeune ».

A quel âge cesse t-on d'être jeune ? C'est quoi un répertoire jeune public ? Pourquoi me dit-on souvent, qu'au vu de mon univers esthétique, je devrais essayer de mettre en scène, un jour, un spectacle spécifiquement pour le jeune public ? Alors je suis reparti de mon expérience première, celle de spectateur. Je suis allé voir le travail de Joël Jouanneau, de Nino d'Introna, de Joël Pommerat. J'en ai retenu que le jeune public ne déterminait pas un segment de population défini par l'âge, pour lequel nous destinons une forme de spectacle spécifique, mais plutôt par le caractère novice du spectateur. Dans cette logique, cette notion s'applique à toutes les générations de spectateurs qui fréquentent exceptionnellement un lieu de spectacle. Un enfant, un adolescent comme un adulte, n'allant pas plus de trois fois par an au spectacle, est par nature, jeune public. Autrement dit, il a peu de références. Il n'a pas la maîtrise des codes et des conventions du domaine artistique concerné, hormis peut-être quelques notions de base. Partant de ce postulat, mon rapport de créateur à l'œuvre elle-même change considérablement. J'estime que l'enfant comme l'adulte, dans cette position de jeune

public, a un regard inédit sur la proposition artistique. **Ce regard ne se définit plus par sa capacité à maîtriser les conventions, mais par sa capacité à recevoir la forme présentée.** En ce sens, je me dis que le spectateur jeune public *prend* avant de *comprendre*. D'où la nécessité de partir d'un conte populaire comme celui de *Riquet à la Houppe*, car il dit énormément de choses sur le monde mais en passant par le filtre premier de la narration naïve, du réalisme magique et poétique qui ne nécessite pas de comprendre mais de se laisser porter. L'histoire de *Riquet à la Houppe* est universelle et s'adresse au monde à l'endroit même de sa plus grande perversité actuelle : la notion du « beau ». Si l'Antiquité, le Moyen Âge, l'Époque Classique cherchaient à formuler des règles objectives du beau, la modernité, avec Kant entre autres, a insisté sur le fondement subjectif du jugement esthétique et sa spécificité. Ce qui plaît universellement aujourd'hui est sans concept ni frontière. Ce changement de perspective est une révolution politique et sociale. Donc une histoire d'aujourd'hui, une fable de notre temps, un Riquet d'un royaume qu'on ne définira pas pour ne pas enfermer le sens et deux princesses d'un royaume voisin... Autre culture, autre code, autre accent ou autre langue... Un territoire transfrontalier comme lieu d'existence... voilà pourquoi *Riquet à la Houppe* !

Je rêve le plateau avec rien d'autre en son centre qu'un mur de papier blanc qui prend toute la largeur et la hauteur. Cette « toile » permettra de diffuser par projection les dessins en direct de Louis Lavedan. Ce dispositif simple et léger nous permettra de proposer un univers visuel cohérent, ludique et poétique pour les spectateurs. **Le live painting** propose des niveaux de lectures favorisant les possibilités de s'emparer du contenu d'un spectacle. Aucun accessoire. Deux comédiennes pour les deux princesses du Royaume voisin. Un comédien pour un Riquet qui n'existerait qu'en *live painting* très déformé pour mieux apparaître en déchirant le mur magique et poétique dans un aspect physique complètement différent... Pour que le public ne puisse poser une voix sur un physique réellement humain qu'à la toute fin du conte. Prendre plusieurs identités... présence de la fée... une des deux sœurs ? En réflexion... J'aimerais travailler avec deux comédiennes suisses et un comédien français pour confronter cette notion ancienne de «Royaume» à celle plus actuelle de «Territoire».

Louis Lavedan, plasticien

Dessin et spectacle vivant

Selon moi, l'imaginaire collectif a pour habitude d'induire dans la notion même de dessin, l'idée d'une finalité, d'une fin en soi. Or, le dessin, comme tout acte artistique, porte en lui-même un travail d'écriture. Ce moment de l'écriture et du présent est pour moi primordial. Par-dessus l'épaule du dessinateur à la table, nous devinons un visage qui se construit, un monde qui apparaît, un paysage qui prend forme. La curiosité l'emporte et nous participons alors à sa tâche, nous accompagnons son trait, nous épousons sa pensée. L'image terminée devient alors le souvenir de ce moment de l'écriture, ce n'est plus une finalité. En cela, le dessin apparaît comme un art performatif, au même titre que les arts vivants, que le spectacle. **Il va de soi que le regard du spectateur sur le dessin en live, devient hypnotique : on est captivé, alerte, on tâche de comprendre le chemin qui se construit. Un trait effectué en direct sur une scène (qu'il soit retransmis par un média interposé, qu'il soit grandeur nature, qu'il convoque la main du dessinateur ou même tout son corps)** devient alors immédiatement spectaculaire. C'est un voyage graphique qu'il nous est proposé de faire.

Le travail de répétitions et de recherche est le fondement commun aux acteurs et au dessinateur. Chacun possède son propre vocabulaire, sa gamme de mots, d'images. Comme en improvisation (free jazz, théâtre, écriture automatique, danse), l'illustrateur use son vocable, il écrit avec ce qui le meut, ce qui l'inspire, il a ses propres mots et ses propres codes qu'il s'est forgé au fil du temps. Et même si la finalité varie d'une représentation à l'autre, et que la forme semble se répéter, au même titre qu'un acteur ou qu'un danseur, je pense que l'art du dessin est avant tout vivant et muable. Cette pluridisciplinarité est selon moi, une valeur ajoutée inébranlable : le dessin participe à la construction d'une atmosphère collective. S'il n'est pas contraint et s'il s'exprime librement, le dessin permet à l'imaginaire du spectateur de se déployer sous sa forme la plus grande. Il surgit alors sous nos yeux, des touches de couleurs, de lumières, des instantanés graphiques ; le spectacle se déploie davantage et nous participons activement à tout cela. C'est parce que le dessin ajoute au spectacle vivant du rêve, de nouveaux paysages et une inventivité singulière, c'est aussi parce que les mots et les corps des acteurs disent parfois ce que le dessin tait, que ces arts sont complémentaires et leur mariage unique.

Axes de travail

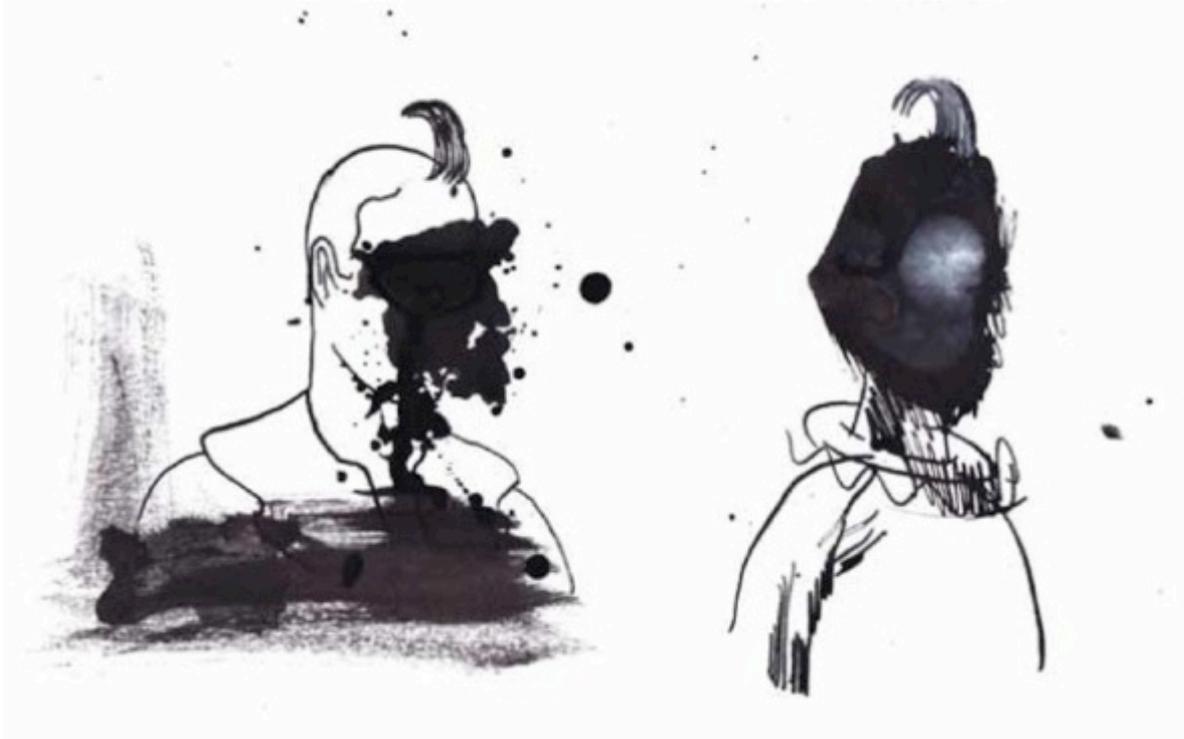
En tant que dessinateur, travailler sur *Riquet à la Houppe* pose inévitablement la question de la laideur. Le laid étant au même titre que la beauté une notion extrêmement subjective, il serait délicat de vouloir le définir par des critères esthétiques spécifiques. Néanmoins, on pourrait convenir que la différence est intrinsèque à la laideur. Le laid n'est laid que parce qu'il ne correspond pas aux critères esthétiques communs. **Le laid n'est pas simplement « ce qui n'est pas beau », c'est avant tout ce que l'on n'a pas coutume d'aimer.**

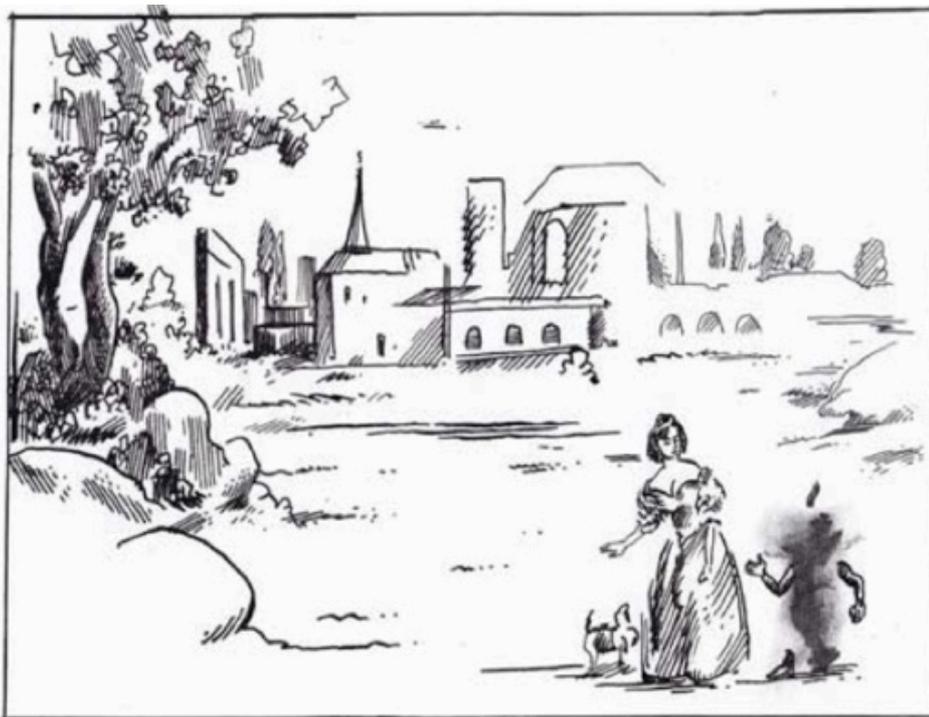
Pour le dessinateur à la recherche d'une harmonie visuelle, la représentation de la laideur est hypocrite : cette laideur sera toujours en adéquation avec les codes esthétiques qu'il affectionne. C'est en quelque sorte une « belle représentation de la laideur ». Pour moi la notion de laideur dans le dessin se situe du côté de l'erreur : la

rature, la tache, la bavure...

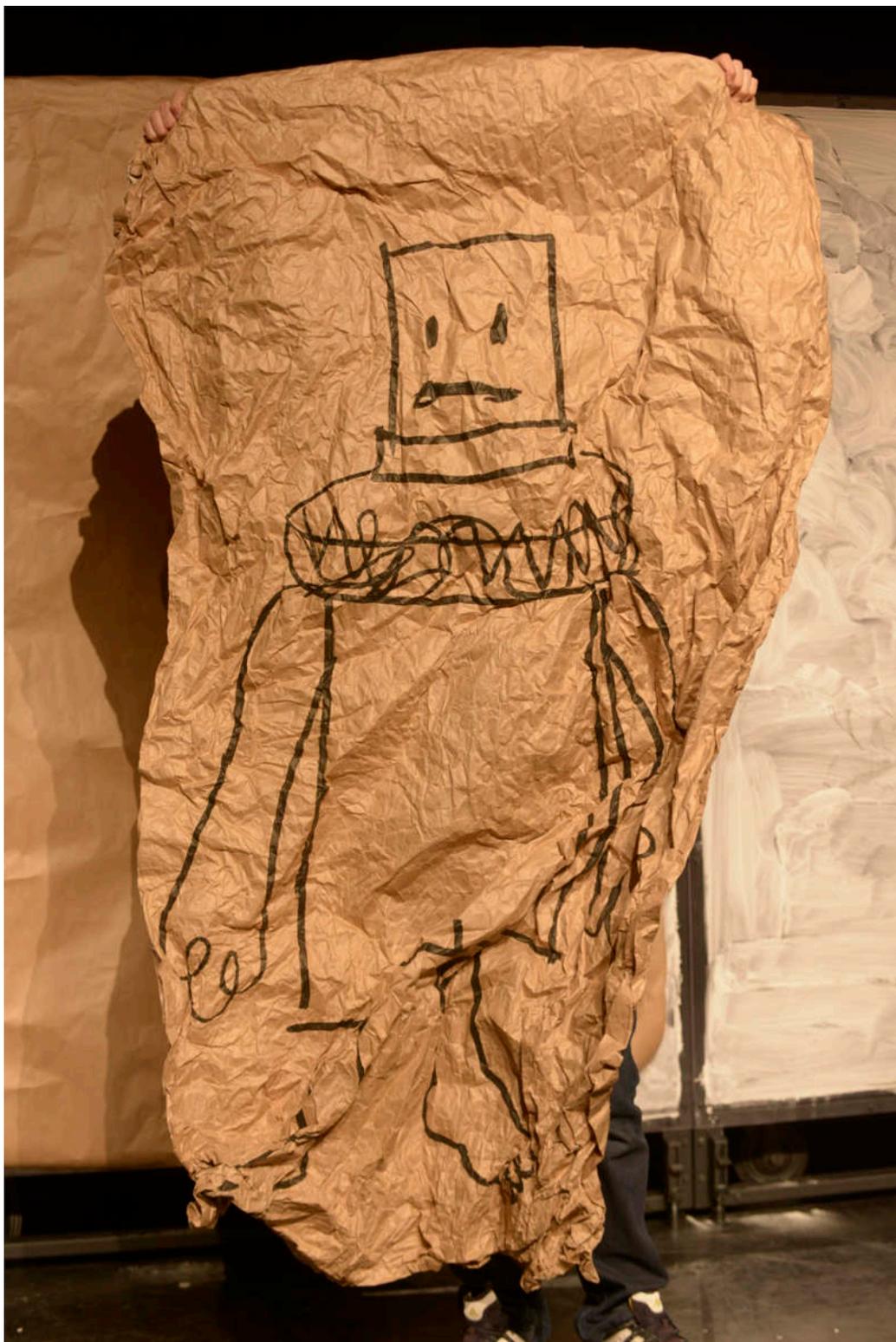
C'est pourquoi j'ai décidé d'axer mes recherches autour de la maladresse, le hasard heureux, la tache et la rature. Riquet sera une rature, parfois une tache. Parfois c'est son visage qui sera gommé, ou son corps effacé. La résolution de le représenter de cette façon, laisse libre cours à l'imaginaire du spectateur, et c'est dans son esprit seulement que le visage de Riquet naîtra.







PHOTOGRAPHIES DE RÉPÉTITIONS



Photographie Elisabeth Carecchio



Photographies Elisabeth Carecchio





Photographie Elisabeth Carecchio

BIOGRAPHIES

LAURENT BRETHOME Laurent Brethome a 34 ans. Il est metteur en scène, comédien et professeur au Conservatoire de Lyon. Formé à la Comédie de Saint-Etienne et assistant de François Rancillac, il dirige aujourd'hui une compagnie conventionnée en Pays de la Loire et est artiste associé à trois théâtres dans trois régions différentes (Rhône-Alpes, Ile-de-France et Pays de la Loire). Boulimique de plateau et hyperactif il a signé à ce jour une trentaine de mises en scène dans des domaines très éclectiques (théâtre, opéra, seul en scène, performance, chantiers municipaux, petites formes en dehors des théâtres). On peut noter notamment sur les dernières saisons ses mises en scènes remarquées des *Souffrances de Job* de Hanokh Levin à l'Odéon Théâtre de l'Europe (Prix du public du Festival Impatience 2010) ; *Le Dodo* avec Yannick Jaulin au Théâtre du Rond Point (2011) ou en encore *L'Orfeo* de Monteverdi avec l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay (2013).

ANTOINE HERNIOTTE Antoine Herniotte a 32 ans. Il est comédien, auteur et créateur sonore. Il accompagne sous ces diverses étiquettes et sur des périodes longues des créateurs comme Vincent Macaigne, Ludovic Lagarde, Christophe Huysman, Daniel Larrieu et Laurent Brethome. Formé au CNSAD de Paris, entre autre sous la direction de Joël Jouanneau, il ne cesse depuis bientôt 10 ans d'écrire sous toutes ces formes : pièce de théâtre dialogue, scénario pour le cinéma, performance de rue, oratorio, fiction, récit... *Riquet à la Houppe* sera sa première écriture en direction d'un public jeune.

LOUIS LAVEDAN Louis Lavedan a 28 ans. Il est plasticien dessinateur spécialisé en *live painting*. Il s'est formé à l'École de Recherche Graphique de Bruxelles (ERG), à l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême (EESI) ainsi qu'à la Central Saint Martins College of Art and Design de Londres. Sorti d'école il y a peu, il cherche et interroge depuis 4 ans le rapport à l'image à travers une pratique du *live painting* dans des espaces de créations aussi différents que des spectacles, des expositions, des lectures mises en espace et même des cinés-concerts. *Riquet à la Houppe* sera sa première réalisation en direction d'un public jeune.

YASMINA REMIL Yasmina Remil est une comédienne de 28 ans qui suit dix ans de cours de piano en conservatoire, pratique la danse et le chant. Formée à l'ENSATT de Lyon, elle a – depuis – principalement joué pour le théâtre sous la direction de Christian Schiaretti dans *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel, Philippe Delaigue dans *Les sincères* de Marivaux, Vincent Garanger dans *C'était hier* de Harold Pinter ou Joseph Fioramante dans *Andromaque* de Racine. *Riquet à la Houppe* est sa première pièce sous la direction de Laurent Brethome.

FRANÇOIS JAULIN Formé à l'ENMDAD de La Roche-sur-Yon, François Jaulin poursuit ses études de comédien au CNR de Grenoble. Depuis 2001, il a joué dans des spectacles mis en scène par Laurent Pelly (*La journée d'une rêveuse* de Copi), Chantal Morel (*Le droit de rêver ou les musiques orphelines ; La Femme de Gilles* de M. Bourdhoux ; *Souvent je murmure un adieu ; Les Possédés* d'après Dostoïevski), Laurent Brethome (*Une offre d'emploi* d'après Kafka ; *Une Noce* de Tchekhov ; *Le Valet de cœur* de M. Tsvetaïeva ; *L'Ombre de Venceslao* de Copi), Philippe Sire (*Richard III* de Shakespeare), Thomas Blanchard (*La Cabale des dévots* de M. Boulgakov), Grégory Faive (*Nous les héros* de J. L. Lagarce)... En 2009, François Jaulin crée la compagnie Les Aboyeurs et met en scène deux textes de Copi : *Le Frigo* suivi de *Loretta Strong*. Entre 2009 et 2014 il continue de jouer pour Chantal Morel (*Les Possédés* de Dostoïevski, *Ce quelque chose qui est là* d'après *La Nuit tombée* d'Antoine Choplin), Laurent Brethome (*Les souffrances de Job* de Hanokh Levin) et Thierry Jolivet (*Belgrade* d'après *Belgrade* de Angelica Liddell). !

DOMINIQUE GUBSER Diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève, elle suit divers stage avec Bruce Meyer ou Jean-Yves Ruf, Marc Paquiens entre autre. Très vite elle travaille dans les plus grands théâtres de Suisse (Théâtre de Vidy , La Comédie de Genève, Le Schauspielhaus à Zurich etc) et à l'étranger (L'Odéon à Paris, Les Amandiers à Nanterre, Le CDN de Gennevilliers etc) en alternant des metteurs en scène Suisse (Jean Liermier, Phillippe Morand, Julien Georges, Dorian Rossel, Françoise Courvoisie etc) et Français (Fabrice Melquiot, Brigitte Jaques, Joël Jouanneau, Bernard Bloch, etc). Elle travaille également au Québec avec le metteur en scène Gill Champagne. Au cinéma elle tourne dans des longs-métrages sous la direction d'Alain Tanner, Romed Wyder, Chris DeJusis, Elena Hazanov, Yves Matthey et interprète le rôle principal dans le

long-métrage de Michel Rodde *Je suis ton père*.

RUDY SABOUNGHI Rudy Sabounghi obtient en 1981 son Diplôme National d'Expression Pastique. Il participe – en qualité d'assistant – l'année qui suit à la mise en scène de *La Clémence de Titus* réalisée par Karl Ernst Hermann à la Monnaie à Bruxelles. Dès lors, il signe ses propres décors et costumes pour le théâtre, l'opéra et la danse, en France et dans toute l'Europe. Un second assistantat contribue cependant, en 1984, à parfaire sa formation sur un versant plus particulièrement théâtral : il se met alors au service de Giorgio Strehler, qui monte *L'illusion comique* de Corneille à l'Odéon- Théâtre de l'Europe. Depuis vingt ans, Rudy Sabounghi a travaillé avec des artistes aussi divers que Jean-Claude Berutti, Luc Bondy, Pierre Constant, Klaus-Michaël Grüber, Jacques Lassalle, Thierry de Peretti ou Luca Ronconi. Il a également collaboré avec les chorégraphes Anne-Teresa de Keersmaecker (depuis 1992) et Lucinda Childs (depuis 2002). Rudy Sabounghi poursuit enfin une mission de formateur, en intervenant régulièrement dans de grandes écoles de théâtre européennes : au Studio Herman Teirlinck (Anvers), à la Hoogschule (Eindhoven), à l'Ensatt, à l'Ecole du T. N. S., à l'Ecole nationale des arts décoratifs (Nice), ainsi qu'au CNSMD de Paris.

DAVID DEBRINAY David Debrinay devient éclairagiste à 22 ans après avoir suivi des études d'histoire tout en étant assistant lumière. Ces dernières années, il a principalement créé des lumières en théâtre et en opéra pour Richard Brunel, Lucinda Childs, Jean-Louis Benoit, Laurent Brethome, Jean Lacornerie, Johanny Bert, Stéphane Ghislain-Roussel, Simon Delétang, Jean-Claude Berutti, Hervé Dartiguelongue, Sophie Langevin, ou encore Eric Massé. Il travaille aussi dans le domaine du cirque contemporain avec Olivier Antoine, le Cirque Hirsute et la compagnie de cirque équestre Plume de Cheval. Plus récemment il crée dans le domaine de la danse en collaborant notamment avec Davy Brun et Yan Raballand. Dans le cadre de ces différentes collaborations, il a été amené à créer en France et en Europe dans des lieux tels que l'Opéra de Lyon, l'Opéra National du Rhin, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Théâtre National de Chaillot, le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, l'Amphithéâtre de Plovdiv, le National Theater Mannheim, le Dommelhof Theater Neerpelt, les Halles de Schaerbeek de Bruxelles, etc. David Debrinay est membre de « l'Union des Créateurs-Lumière » et de « Concepteurs Lumière Sans Frontières »

ANNE-LISE REDAIS Diplômée du conservatoire de La Roche-sur-Yon sous la direction de Monique Hervouët en juin 2005, Anne-Lise Redais a joué sous la direction de Cédric Godeau, Alain Sabaud, Richard Leteurtre, Jean-François Le Garrec, Laurent Brethome, Philippe Sire. Elle a été assistante à la mise en scène auprès de Laurent Brethome dans *On Purge bébé*, *Les souffrances de Job*, *Bérénice* et *Les Fourberies de Scapin*. Elle est professeur assistant à l'E.N.M.D.A.D. de La Roche-sur-Yon depuis septembre 2006. Elle co-dirige la compagnie L'Incessant Sillon, pour laquelle elle met en scène *L'Echange* de Paul Claudel. Elle crée *La Nonna* de Roberto Cossa dans le cadre du festival Esquisses d'été en 2009.